

## « Étais-tu resté que je me serais enfui » Voilà ce que la Vision dit.

Tout seul dans sa chambre, agenouillé  
Sur le sol en pierre, le moine priait  
Dans une profonde contrition  
Pour ses péchés, lorsqu'il doutait,  
Il priait pour une plus grande abnégation  
Dans l'épreuve et la tentation  
Il était midi au cadran  
Et le moine était tout seul.

Soudainement, comme elle s'allumait,  
Une splendeur inhabituelle recouvrit  
Tout en lui et autour de lui  
Dans cette étroite cellule de pierre  
Et il perçut la Vision Bénie  
De Notre Seigneur, dans l'élyséenne lumière,  
Comme une aube drapée autour de lui  
Comme un vêtement qui L'enveloppait.

Non comme un crucifié et qui se meurt  
Non dans la souffrance et la douleur  
Non avec les mains et les pieds qui saignaient,  
Le moine ne vit son Maître ;  
Mais comme le virent dans la rue du village,  
Dans la maison ou le champ moissonné,  
Les estropiés, les infirmes  
et les aveugles qu'Il guérissait  
Lorsqu'il parcourait la Galilée.

Dans une attitude d'imploration,  
Les mains croisées sur la poitrine, émerveillé,  
Dans la vénération et l'adoration  
Le moine en extase était agenouillé.  
Seigneur, pensait-il, qui règne dans les cieus,  
Qui suis-je pour que tu aies ainsi daigné  
À moi te révéler ?  
Qui suis-je pour que, au milieu  
De ta gloire, tu viennes  
Dans cette pauvre cellule pour être mon invité ?

Alors qu'il était ainsi transporté,  
La cloche du couvent se mit à carillonner  
De son beffroi appelant, appelant très fort,  
Résonnant à travers la cour et les corridors  
Avec une persistance renouvelée  
Qu'il n'avait, avant, jamais remarqué

C'était maintenant l'heure habituelle  
Lorsque sous la pluie ou en plein soleil,  
Dans le froid de l'hiver ou la chaleur de l'été,

À la porte du couvent venaient  
Tous les aveugles, les infirmes, les estropiés,  
Tous les mendiants de la rue pour  
Leur portion de nourriture, chaque jour,  
Que la communauté des frères leur donnait  
Et c'est lui qui la leur distribuait!  
Lui qui le genou fléchi  
Ravi dans une extase silencieuse  
De l'abandon le plus divin,  
Percevait la Vision et la Splendeur.

Une profonde angoisse et hésitation  
Se mêlait à l'adoration ;  
Devait-il partir ou rester ?  
Devait-il laisser les pauvres attendre  
Affamés à la grille du couvent,  
Jusqu'à ce que la Vision s'en aille ?  
Devrait-il froisser son radieux invité,  
Froisser ce visiteur céleste  
Pour une foule bestiale de mendiants  
En haillons à la porte du couvent ?  
La Vision serait-elle toujours là ?  
La Vision reviendrait-elle ?  
Alors une voix dans son cœur  
Chuchota, claire et audible,  
Comme si elle lui parlait à l'oreille :  
« Fais ton devoir ; c'est ce qui est le mieux ;  
Laisse le reste à ton Seigneur ! »

Il se redressa immédiatement,  
Et il partit en regardant intensément  
Vers la sainte Vision, devant laquelle il s'inclina,  
De sa cellule, il s'en alla  
Il alla lentement accomplir son devoir  
À la porte les pauvres attendaient, se pressant,  
À travers la grille de fer regardant,  
Avec cette teneur dans les yeux  
Que l'on voit seulement chez ceux  
Qui dans leurs demandes et supplications  
Entendent le bruit des portes qui se ferment  
Et des pas qui les dépassent ;  
Habitué à la disgrâce,  
Habitué à la saveur  
Du pain par lequel les hommes meurent !  
Mais ce jour-là, ils ne savaient pourquoi  
Telles les portes du Paradis  
Les portes du couvent ont paru s'élever,  
Le Pain et le Vin  
Leur ont semblé un sacrement divin.

Dans son cœur le moine priait,  
En pensant aux pauvres à la rue,  
À ce qu'ils souffrent et à ce qu'ils endurent ;  
Ce que nous ne voyons pas, ce que nous  
voyons ;  
Et la voix intérieure disait :  
« Tout ce que vous faites  
au plus petit des miens  
C'est à moi que vous le faites ! »

À moi ! Mais si la Vision  
Était venue à lui pauvrement vêtue  
En mendiant et en implorant venue,  
Serait-il alors tombé à genoux, En adoration,  
Ou aurait-il écouté avec dérision,  
Et se serait-il détourné avec dégoût ?

Ainsi l'interrogeait sa conscience,  
Avec de troublantes questions,  
Lorsqu'à la fin, en accélérant le pas,  
Vers sa cellule il se retourna  
Et vit le couvent briller,  
D'une lumière surnaturelle nimbée,  
Comme un nuage lumineux  
Qui recouvrait le sol, le mur et jusqu'aux cieux.

Frappé de stupeur, il s'arrêta  
Sur le pas de la porte,  
Car la Vision était toujours là  
Telle qu'il l'avait laissée  
Lorsque la cloche du couvent se mit à sonner  
De son beffroi appelant et appelant de la sorte  
Lui rappelant de nourrir les pauvres.  
Elle avait attendu son retour,  
Pendant toute l'heure de son aumône  
Et il sentit son cœur brûler  
Comprenant toute la signification  
Des paroles de la sainte Vision :  
« Étais-tu resté que je me serais enfui »

*B. Groeschel, Une douce petite voix,  
Éd. des Béatitudes, 2003, pp. 134-138.*